L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—A 10 heures et demie, sur les lieux, le fonds de magasin situé rue du Canal No 131, batisses Touro, de la succession Robert Turnbull.

Par G. Leaumont—A sa salle d'encan, habillements pour habitation, marchandises sèches, chapeaux, &c.

Par Hoffman & Marks—A leur salle d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux et marchandises avariées.

Par D. E. Morphy—Au magasin No 83 de la rue du Canal, parfumeries, peignes, brosses &c.

Par S. Guinault—A 11 heures, sur le Chemin de la Métairie, en face du Parc, des vaches laitières.

Par McCerren & Landry—Dans leur salle d'encan au Masonic Hall, meubles.

Arrivée de l'Evening Star.

Le steamer de la malle *Evening Star*, capitaine W. R. Bell, parti de New-York le 17 courant, est arrivé hier matin. Le 18 courant, il a passé la goëlette naufragée *Aquilla*, de Philadelphie, abandonnée en mer; le 22 il a passé à la hauteur de Key West la goëlette *Hy. P. Russell*, en route de New York pour la Nouvelle-Orléans.

Le 18, le steamer a passé le steamer *Yazoo* allant de New-York à la Nouvelle-Orléans.

M. Théo. Beaulieu, passager à bord de l'*Evening Star*, qui a eu l'obligeance de nous remettre une liasse de journaux du Nord, nous a fourni les renseignements suivants:

"A 180 milles de New-York nous avons rencontré l'épave de la goëlette *Aquilla*, de Philadelphie, nous en avons fait le tour. Il n'y avait personne à bord et il ne restait aucune trace du gréement. L'*Aquilla* a dû essuyer une des bourrasques qui ont sévi dans ces parages pendant les premiers jours de septembre."

Liste des passagers arrivés par le steamer Evening Star.

B W Huntington, A K Sloan, D McCord et sa dame, B Gigeol, W D Dimock, Thomas C Case, Charles E Spencer et sa dame, A Dittel, Mme J O Woodruff et son enfant, Mme Adolf, B L Pierson et sa dame, Mme E Putnam, ses deux enfants et une domestique, Mlle L Talbott, W D Allen, Mme P O'Donnell, ses 3 enfants et une domestique, Mme L B Whitmore et son enfant, Mme A S Carwell, Mlle E F Whitmore, C B Long, sa dame et 3 enfants, Miles Lang, C H Johnson et sa dame, C W Lyttle et sa dame, Mme Isaac Davis et 3 enfants, J S Bromley, sa dame et son enfant, Mlle Bromley, Mme A Mason, Mme Weisse, Mme Magee, Mlle Magee, Mme H S Fitch, H T Jett, Mlle L Parish, W S Bowles, G F Pinney, A Bellon jr, Mlle Belle Greene, E Wolf, J C Payne, C Couteux, Mlle M Philips, Mlle E Swift, L Kafman, L Stern, Benj Rosch, A C Moore, Mlle C M Livingston, M Smith, Mlle A Davis, C Remory, Mme Brady, Mlle J Maye, W H Whitmore, Mme Wright, F Mathon, Mlle K Bross, Mlle Gelt, M Magee, J Engel, Mlle J Richmond, J G Tilford, G W Shute, Ogden George, J Ryback, A Magnier, P Trioou, H M Keith, Thos Brelsfd, Dr T O Farrell, K Hirschmann, J C Brady, R J Rathbone, J Levy, S Meyer, H M Van Bolts, gen, M T Hewitt, A Favre—et 14 dans l'entrepont.

ARRIVEE DU CHAS. T. LEARY—Ce steamer, parti de N. York le 14, est arrivé ici hier soir.

Nouvelles additionnelles du Nord,

PAR L'EVENING STAR.

Par l'arrivée du vapeur *Evening Star* nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 17 au soir et d'Europe jusqu'au 3 septembre. Nous y puisons les nouvelles additionnelles qui suivent:

Une dépêche du Cap Girardeau annonce la dispersion à Doniphan, Missouri, d'un camp confédéré de 1500 hommes qui se préparait à attaquer la ville de Patterson. Le général Ewing qui annonce ce fait d'armes, ajoute que la victoire n'a pas coûté un seul homme aux fédéraux et que l'ennemi, qui était de beaucoup supérieur en nombre, a perdu sept tués, deux prisonniers et tous ses équipages de camp et ses chevaux.

Le gouverneur Bonham, de la Caroline du Sud vient d'ordonner une nouvelle levée de tous les citoyens entre 18 et 50 ans. Dans une proclamation qu'il adresse à ce sujet aux habitants de l'Etat il s'écrie:

"Citoyens de la Caroline du Sud, vous avez accepté cette guerre dans la résolution de vivre libre ou de mourir. Vos frères, vos fils, vos pères de l'armée et des réserves de l'Etat sont déjà en campagne. Rejoignez-les, et prouvez ainsi que vous êtes déterminés à ne pas souffrir que les créatures du despote Lincoln foulent impunément le sol de votre Etat.

"Nous n'avons jamais fait aucun tort à nos ennemis. Faites leur regretter le jour où ils ont tenté de vous ravir votre héritage et de le donner à des esclaves. Le rayon d'espérance qu'avaient vu quelques impatients dans la convention de Chicago s'est éclipsé. Ne vous illusionnez point, il ne faut attendre aucun offre de ce côté. La paix ne pourra s'obtenir, avec la grâce de Dieu, que par votre courage, vos sacrifices et la force de vos bras.
M. L. BONHAM."

Les journaux de Richmond disent la véracité du rapport du général Gillem sur la défaite des troupes de Morgan. Ils prétendent qu'en dehors du guet-apens dans lequel sont tombés le général confédéré et les officiers de son état-major, aucun engagement n'a eu lieu avec le corps qui campait à quelques milles de la ville et qui se trouve encore actuellement.

Le steamer "Georgia," l'ancien corsaire, est rentré en détresse dans la rade d'Hampton. Il a des avaries considérables qui l'empêcheront de continuer sa route jusqu'à Boston.

Les opinions semblent être fort divisées dans l'armée, s'il faut en juger par ce qui s'est passé hier à Washington. Un détachement de soldats, passant dans Pennsylvania Avenue, a arraché et mis en pièces une bannière électorale à l'effigie de M. Lincoln. Le soir, un autre détachement a poussé des hourrahs enthousiastes en passant sous une bannière semblable.

On mande de la capitale que l'emprunt d'un milliard proposé au gouvernement par des capitalistes de Hambourg, est tombé dans l'eau. On ne dit pas qui a refusé de souscrire aux conditions proposées, mais il perce quelque dépit dans la phrase de la dépêche qui nous annonce le fait, et par laquelle on déclare que les Etats-Unis n'ont pas besoin de l'or étranger et que l'Union *fara da se*.

La dépopulation d'Atlanta

Fort Monroe, 14 septembre.

Le *Sentinel*, de Richmond, publie sur la dépopulation d'Atlanta par le général Sherman un article dans lequel il dit que c'est un événement sans précédent dans la guerre américaine et sans exemple dans les temps modernes.

Ce journal appelle Sherman "le chef parmi les sauvages, le capitaine parmi les pirates, le prince parmi les scélérats et les brutes, le plus infâme misérable de la terre."

Le *Sentinel* ajoute:

"Sherman a donné à la guerre un nouveau caractère. Quelque rigoureuse qu'elle ait été, elle sera encore plus rigoureuse. Quelque horrible qu'elle ait été, elle la sera plus encore à l'avenir.

"Le peuple est prêt. Si le Président a besoin de nous, qu'il nous appelle, sans distinction d'âge. Si c'est la manière de faire la guerre, nous résisterons et nous nous battrons jusqu'à la mort.

"Il est préférable pour le vieillard qui chancelle et pour l'enfant qui bégaye, de mourir en défendant ses foyers, que d'être chassés comme un troupeau pour languir dans l'exil.

"Le dernier homme et le dernier jeune garçon parmi nous doivent prendre le fusil plutôt que de subir des outrages comme celui d'Atlanta."

Dernières nouvelles.

Une expédition contre les bestiaux de l'armée fédérale—Capture de 2 500 bêtes à cornes.

Nous trouvons dans l'édition du soir du *Commercial Advertiser* du 17, la dépêche suivante qui confirme celle que nous avons donnée par la voie du Sud:

Washington, 17 septembre—Des passagers arrivés aujourd'hui par le bateau de la malle rapportent que vendredi un grand corps de cavalerie rebelle a fait une pointe sur nos bestiaux de réserve, devant Harrison's Landing et a réussi à enlever tout le troupeau qui se composait de 2 500 têtes.

Le détachement préposé à la garde de ces bestiaux était le 30e de cavalerie de Pennsylvanie, d'environ 200 hommes et qui naturellement ne pouvait opposer beaucoup de résistance à des forces considérables de l'ennemi.

L'attaque a été faite hier un peu avant la pointe du jour. Nos hommes essayèrent d'ouvrir la barrière pour faire passer les bœufs et les pousser plus près du gros de nos forces, mais ils furent tués à coups de feu pendant qu'ils faisaient cette tentative.

Le capitaine Richardson, commissaire des subsistances, avait à sa charge le parc qui était la principale ressource de l'armée sur le front de Richmond. Il a eu à peine le temps de sauver ses papiers, et l'on dit que nos hommes ont perdu tous leurs effets.

Notre cavalerie s'est mise à la poursuite du convoi et l'on croit qu'il sera pris tout entier avant la nuit et que les rebelles recevront une rude leçon.

(La dépêche du Sud annonçait que le butin était arrivé en sûreté dans les lignes confédérées.)

Tirailleurs à l'œuvre des deux côtés.

Quartier-général de l'armée du Potomac, 15 septembre au soir.

Dans ces derniers jours, les deux parties belligérantes ont été continuellement engagées dans un duel de mousqueterie et d'artillerie, particulièrement sur le centre de la ligne.

On pensait que cet usage fatigant et barassant cesserait sur le front du second corps, car une convention avait été faite dans ce but par les combattants, mais on rapporte que la nuit même qui suivit cet arrangement, les rebelles attaquèrent et tuèrent une douzaine de nos hommes, pendant qu'ils étaient occupés à relever les piquets.

Nos soldats ont juré de se venger et attendent une occasion favorable leur permettre de tomber à l'improviste sur un nombre égal de rebelles.

La réconciliation

DANS LE PARTI DEMOCRATE

CONCESSIONS MUTUELLES

Lettre attendue de McClellan.

Nous avons déjà signalé dans notre édition d'hier la réconciliation qui paraît s'être opérée entre les deux branches du parti démocrate. Voici ce que nous trouvons à cet égard dans nos échanges de New York.

Le *Daily News* du 14 contient les lignes suivantes:

"Il y en a qui voudraient rendre le *Daily News* responsable de la division des rangs démocratiques. Nous pouvons en peu de mots laisser l'accusation et prouver à qui incombe la responsabilité. Que le général McClellan ait, en public, comme *il le fait en particulier*, qu'il favorisera une cessation immédiate des hostilités et une convention de tous les Etats. Alors le *Daily News* et, nous le croyons, tout le parti de la paix, admettra que McClellan était un programme de Chicago, et lui prêtera son plus chaleureux appui."

Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 16 l'article qui suit:

Nous parlions hier que quelques partisans de la paix s'étaient réunis mardi soir à l'hôtel St Nicholas, dans le but d'organiser une nouvelle convention qui choisît un candidat indépendant. Nous avons gardé le silence, estimant cette démarche un peu prématurée. Certains journaux ayant publié le fait, nous ne voyons plus d'inconvénient à parler de cette réunion.

Les principaux membres qui en faisaient partie étaient MM. Mullaly, Orton, MacMasters, Benjamin Wood, Sigleton, Chauncey Burr, etc., etc. La lettre du général McClellan a été de leur part l'objet d'amères critiques. Nous n'avons pas à les répéter, ayant déjà averti sans réserve à nos lecteurs le fond de notre pensée à ce sujet. Enfin, la résolution que voici a été adoptée:

"Un appel sera adressé aux démocrates de l'école de Jefferson, pour qu'ils se réunissent à Cincinnati, Ohio, dans le courant du présent mois, dans le but de nommer un candidat qui représente cette branche du parti démocrate qui semble inconnue à la lettre du général McClellan."

Nous avons déjà dit qu'à notre sens il est du devoir des partisans de la paix de faire auprès du général McClellan une dernière tentative de conciliation. Le grand but à atteindre, c'est le renversement des républicains et du parti qui a noyé l'Union dans le sang: il faut tout faire pour ne pas compromettre ce résultat, et quoi que McClellan ne soit pas assurément l'homme des prédilections du parti de la paix, on peut hésiter avant de lui donner un rival qui jouerait avant tout le jeu de M. Lincoln.

M. Benjamin Wood semble s'être rallié à cette opinion, à en juger par ces lignes empruntées au *Daily News* d'hier matin:

"Quelques-uns des amis de la paix se sont prononcés en faveur d'un candidat indépendant pour la Présidence. Nous espérons qu'ils abandonneront ce projet immédiatement. La campagne est trop avancée pour qu'une liste indépendante ait la moindre chance de succès. Le parti de la paix, d'ici au 7 novembre, ne pourrait être suffisamment organisé pour montrer sa force réelle. Néanmoins, l'absence de cette force dans le camp de McClellan serait la perte de ce candidat, et nous espérons encore que le général renoncera à son antagonisme contre le programme de Chicago. Des hommes qui ont été jusqu'ici conséquents avec leurs principes pacifiques, comme M. Thomas H. Seymour, James W. Wall, Fernando Wood et autres, prennent le parti d'effacer leurs souvenirs, et d'abandonner un programme de paix pour un programme de guerre, mais ils ne peuvent entraîner les masses du parti de la paix au scrutin. A moins que le général McClellan ne se prononce en faveur de l'immédiate cessation des hostilités et de la convention de tous les Etats, des centaines de mille de partisans de la paix se tiendront à l'écart du scrutin le 7 novembre. Ils se priveront de leur droit électoral car ils n'auront pas de candidat: le parti de la paix n'en nommera pas."

Nous ne sommes pas partisan du principe d'abstention dans le cas actuel, quoi qu'il arrive, et nous nous réservons de nous expliquer sur ce point.

D'autre part, le *World* nous assure que "le général McClellan a naturellement accepté le programme en même temps que la nomination de Chicago, et que ce programme promet un effort loyal, ardent et fraternel pour la paix, s'il est possible, *sans l'effusion d'une autre goutte de sang*." Le *World* ajoute "qu'il partage ce sentiment pour la paix, qu'il l'avoue, et qu'il le soutiendra et défendra maintenant et dans tous les temps."

Enfin le *Courrier des Etats Unis* du 17 publie ce qui suit:

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu le grand meeting de ratification de la candidature du général McClellan. On doit y lire, nous apprend le *Daily News*, une lettre du candidat démocrate qui se trouve actuellement entre les mains de M. Hiram Ketchum. D'après le même journal, McClellan y manifeste sa surprise que quelques démocrates se soient montrés mal satisfaits de sa lettre d'acceptation. Nous espérons que le général aura choisi cette occasion pour s'exprimer avec plus de netteté sur la question de l'armistice.

Du reste, dans l'Ouest comme dans l'Est, les partisans de la paix ont abandonné le projet de nommer des candidats indépendants. Ils ont renoncé à ce dessein après avoir fait souvent des démocrates de guerre qu'il est prudent de compter avec eux, et en voyant les journaux de cette nuance revenir à des idées moins absolues. Des deux côtés on a fait un pas, et nous souhaitons que la manifestation d'aujourd'hui scelle le rapprochement des deux nuances du parti.

Le peuple anglais aux Américains

On fait circuler en ce moment en Angleterre l'adresse suivante, qui se couvre de signatures:

LA NATION ANGLAISE AUX ETATS-UNIS

Nous sommes de même race, parmi vous, il en est beaucoup qui sont nos frères. Ne pouvons-nous donc aller à vous avec des paroles de paix et vous parler comme à des amis? Nous vous demanderions s'il n'y a pas assez de batailles et de sang répandu, assez de misères et de souffrances, s'il n'est pas temps enfin d'arrêter la guerre affreuse dans laquelle vous êtes engagés? Parmi vous, il n'est pas un homme, pas une femme, pas un cœur chrétien qui ne réponde: Oui.

Forts de cette conviction, nous vous parlerons comme à des hommes que l'on estime, nous parlerons franchement.

Nous avons admiré vos libres institutions, nous vous avons vu avec joie vous développer et devenir une grande nation, un peuple riche et puissant, vous avez du sang saxon dans les veines.

Nous espérions que vous seriez la gloire du Nouveau Monde. Vous promettiez de devenir un peuple puissant, une grande nation, fameuse par la liberté de ses citoyens, par ses triomphes pacifiques, par ses conquêtes sur la nature; nous sentions que vous alliez faire faire un pas immense à la mère patrie.

Quand cette malheureuse guerre a commencé, nos sympathies étaient pour vous plutôt que pour le Sud. Nous regardions la tentative de ces Etats comme l'effort d'une faction. Mais la suite des événements nous a prouvé que jamais peuple plus unanime ne s'est levé pour la défense de ses droits.

Quand vous avez dit que la sécession était l'œuvre d'une ambition déçue, quand vous avez promis de comprimer le mouvement sécessionniste au bout de deux mois, nous avons accepté votre parole et nous avons cru à un prompt rétablissement de la paix.

Nous ne désirerions pas voir la rupture de la grande Union américaine. Mais, malgré vos efforts (et ils ont été immenses), la paix et le rétablissement de l'Union paraissent aujourd'hui plus éloignés que jamais. Certes, il est un grand nombre parmi nous qui partagent notre conviction et qui regardent comme impossibles la soumission du Sud et le rétablissement de l'ancienne Union.

N'est-il pas temps de s'arrêter, d'examiner avec calme tout ce que vous avez accompli, le chemin que vous avez fait, les dangers, les difficultés qui sont devant vous? N'est-il pas temps de délibérer sur les meilleurs moyens de rétablir la paix?

Nous ne pouvons oublier que ces questions de paix ou de guerre ne nous ont jamais été sérieusement soumises avant l'ouverture des hostilités, qu'elles sont venues peu à peu, que le gouvernement et la nation se sont trouvés à l'improviste dans un terrible conflit sans l'avoir prévu.

Vous n'avez pas encore eu la faculté de vous réunir en convention et de faire connaître vos opinions et vos vœux, relativement à la guerre et aux grandes conséquences qu'elle peut entraîner.

La guerre a changé (pour aujourd'hui du moins) le caractère de votre gouvernement. Que sont devenues la liberté de la parole, la liberté de votre presse, le droit inestimable de la liberté individuelle? Que font donc les gens du Sud? permettez-nous de le demander, que font-ils, si ce n'est de suivre les préceptes et les exemples enseignés et pratiqués par nos pères, par leurs ancêtres, quand ils ont refusé d'obéir à la mère-patrie et ont revendiqué le droit de se gouverner eux-mêmes?

La déclaration d'indépendance que vous admirez et dont vous célébrez la fête chaque année, le 4 juillet, est une affirmation du droit des Etats du Sud à se donner un gouvernement qui leur soit propre.

Mais supposez qu'après une nouvelle période de trois ans et demi vous réussissiez à soumettre le Sud et à rétablir l'Union par la force des armes, croyez-vous qu'il ne serait pas trop tard? Les bases sur lesquelles repose votre constitution ne seraient-elles pas renversées et vos libertés écrasées sous leurs ruines?

Faites un parallèle entre le Sud aujourd'hui et les colonies en 1776, comparez la position des Etats du Nord avec celle de la mère patrie à cette époque, vous trouverez une frappante ressemblance. Vous avez le privilège qui appartenait alors à la couronne d'Angleterre, celui de donner la paix au continent américain.—Pourquoi donc ne reconnaîtriez vous pas, sans délai, le devoir qui est attaché à ce beau privilège? Nous vous adjurons, au nom de la religion, de l'humanité, de la justice et de la civilisation. Nous espérons que cet appel ne sera pas inutile. Que la paix soit avec vous!

EDITION D'HIER MATIN

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles du Nord

D'UN JOUR PLUS RECENTES.

[Dépêche de Caire à l'*Era*.]

New York, 17 sept.— Le correspondant de la *Tribune* dit que suivant les calculs du Richmond *Whig* il ne reste dans tout le Sud que 132,000 hommes entre les âges de 16 à 50 et ils sont exempts du service par les dispositions de la loi. Tous les résidants, entre ces âges, sont dans leurs districts, mais ces 132,000 hommes ont été détachés pour remplir des services considérés jusqu'ici comme étant de première importance pour l'armée, et on ne saurait les en détourner sans nuire essentiellement aux travaux des plantations dont ils sont les économes ou aux produits industriels dont ils sont les manufacturiers. L'addition à l'armée rebelle manque donc de base.

Notre position à Dutch Gap est gardée entièrement par des nègres sous le général Payne.

Une dépêche spéciale de Washington à la *Tribune* dit que deux soldats prisonniers, blessés à la bataille de Wilderness, sont arrivés aujourd'hui de cette localité. Ils étaient tombés hier récemment entre les mains de fermiers unionistes demeurant près du champ de bataille, qui en avaient pris soin et les rendirent à la liberté. Ils disent qu'un nombre de nos blessés purent se traîner dans les fermes voisines mais qu'ils y périrent faute de secours médicaux. Des centaines furent abandonnés sur le champ de bataille dans la journée du 5 juillet.

Une dépêche de Washington au *World*, du 16, dit que quelque 15 déserteurs de l'armée de Lee sont arrivés aujourd'hui. Ils confirment pleinement les premiers rapports d'après lesquels l'ennemi aurait reçu de grands renforts en conscrits.

Pas de changement dans le cours de l'or, 221 1/2

Occupation de Matamoros—Nous lisons dans le *Picayune* d'hier soir:

Un monsieur, qui peut parler sur renseignements en bonnes lieu, nous informe qu'il n'y a pas de rapport sûr digne de foi que les forces fédérales ont pris possession de Matamoros.

Réconciliation

DANS LE PARTI DEMOCRATE

VALLANDIGHAM ET FERNANDO WOOD POUR McCLELLAN.

Nous trouvons dans le *Chicago Times* du 16 les dépêches spéciales qui suivent:

Cincinnati, 15 septembre—Il y a une réconciliation complète entre les démocrates de la paix et les démocrates de guerre dans cette section de l'Etat, et tous ont résolu de soutenir cordialement les candidatures. L'honorable Wm S. Groesbeck, jusqu'ici partisan de l'administration, a signifié son adhérence aux nominations démocratiques. La première preuve de sa réconciliation sera fournie samedi soir, à la démonstration de ratification, qui promet d'éclipser tout ce qu'on a vu ici. Les orateurs sont S. S. Cox, George E. Pugh, et autres.

La démocratie du district de Dayton suggère le nom du major-général A. D. McCook pour le Congrès en opposition au général Schenck.

M. Vallandigham haranguera le peuple dans l'Etat en faveur de McClellan dans quelques jours.

Washington, 15 septembre — Le représentant Ancona, qui arrive de Pennsylvanie, donne les nouvelles les plus encourageantes du progrès des candidatures démocratiques dans cet Etat. Si l'élection se fait loyalement, le succès est hors de doute.

Fernando Wood a publié une note dans laquelle il dit: "Je saisirai avec plaisir l'occasion d'ajouter ma voix au milliers de voix qui se préparent maintenant à élire McClellan comme notre prochain président. Bien que j'ai été opposé à la nomination de cet homme distingué, cependant, quand la convention s'est prononcée en sa faveur, il est devenu mon candidat, et je le soutiendrai sincèrement et résolument."

Les amis de M. Pendleton disent qu'il n'écrira pas de lettre d'acceptation, parce qu'il n'a pas été avisé formellement de sa nomination.

Nouvelles du Sud.

DEPECHES DE MOBILE JUSQU'AU 19 SEPT.

Du Mobile *Evening News* du 19, le *True Delta* a extrait les nouvelles qui suivent:

Une pointe hardie du général Hampton.

Petersburg, 17 septembre — La cavalerie de Hampton a fait avec beaucoup de succès une pointe dans les lignes de Stevenson, près de Sycamore Church, comté du Prince George, à 17 milles de la ville, et a capturé 2500 têtes de bœufs gras, 300 prisonniers, nombre de chevaux et 10 wagons. Le butin est maintenant en sûreté dans les lignes confédérées.

La division de cavalerie yankee de Gregg a voulu faire un effort pour couper le retour de Hampton, mais elle a été rudement brossée. Les hommes de Hampton sont en pleine alerte et ne demandent qu'une autre occasion de tomber sur les bœufs de Grant.

Etrange bruit de négociations.

Macon, 17 septembre—On dit, avec beaucoup d'apparence de vérité, que Sherman a invité, d'une manière informelle, le gouverneur Brown, le vice-président Stephens et le sénateur H. V. Johnson, à se rendre à Atlanta pour conférer avec lui sur la paix.

Arrivée d'exilés d'Atlanta.

Les exilés d'Atlanta continuent à venir dans nos lignes. Plusieurs centaines de familles sont arrivées dans un état de détresse complète.

Echange spécial de prisonniers.

Les généraux Hood et Sherman sont convenus de l'échange de 2,000 prisonniers, 700 des nôtres seront envoyés ce soir.

Le brigadier-général F. A. Shoup a été déchargé de sa place comme chef d'état-major du général Hood.

Terrible explosion d'une locomotive.

La locomotive attachée au train des passagers sur le chemin de fer de Mobile et Ohio, a fait explosion à Sydney station. La machine a été mise en pièces et l'ingénieur a été tué. Deux chauffeurs ont été lancés à une distance de 10 pieds, mais ils n'ont éprouvé aucun mal sérieux. La concussion a été terrible et la détonation a été entendue à une distance de 10 à 12 milles. [*News*]

Affaires à Mobile.

On lit dans le *News*:

Il y avait six navires devant la barre ce matin. Tout est calme.

La ville a été remarquablement triste et nous avons peu de nouvelles locales intéressantes. La flotte de blocus est à peu près dans la même position. Elle envoie par intervalle des bombes dans les bois et les batteries de terre répondent quelquefois.

La santé générale de la ville est bonne, il y a seulement quelques cas de fièvre dans les faubourgs. Le temps est chaud et énervant.

Le marché est bien approvisionné et les prix sont raisonnables. Autant que nous puissions le savoir, les récoltes sont bonnes et la perspective d'une abondance d'articles alimentaires ne fait jamais meilleure.

Le théâtre continue à être le seul lieu d'amusement. La compagnie est très bonne et aussi l'exécution en général.

Cavalerie texienne remontée

Une lettre de Montgomery, du 16 au *News* dit:

Nous avons remarqué ce matin un beau corps de cavalerie texienne qui était à recruter des chevaux depuis quelque temps et qui paraît être maintenant dans un état parfait pour marcher sous les ordres du brave Forrest. Cette cavalerie se porte vers le front et déclare qu'elle est prête à remplir tous les services qu'on pourra exiger d'elle.

La canonnière Gaines

On nous assure qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport qui avait circulé relativement à la canonnière Gaines. Elle n'a pas été relevée, ni équipée ni mise en commission. Du moins on n'a aperçu des batteries aucun navire qui lui ressemble.

Une lettre de l'armée de Hood du 11 septembre dit que le général Beauregard est parti pour aller prendre le commandement de cette armée. Cette nouvelle est controuvée, sans doute, mais nous désirerions qu'elle se réalisât. [*Times*]

Nouvelles additionnelles

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Nous avons reçu par le *Olive Branch*, de St-Louis, des journaux de l'Ouest du 15 au 17 nous y puisons les nouvelles qui suivent.

Nouvelles militaires.

New York, 16 septembre—La dépêche de Harper's Ferry au *Herald* dit que le régiment rebelle capturé par nos troupes avant hier est le 8e de la Caroline du Sud, du corps de Longstreet, et qu'il compte dans ses rangs des membres des premières familles de l'Etat du Palmier. Les hommes sont bien vêtus. Plusieurs officiers de ce régiment parlent en termes pleins de confiance de leur espoir d'obtenir l'indépendance.

New York, 16 septembre—Le capitaine Sloan, qui a quitté la prison de Libby le 12 septembre, informe un correspondant du *Times* qu'il y a 230 officiers fédéraux et 4,500 soldats prisonniers à Richmond. Depuis que Grant tient le chemin de fer de Weldon, il ne reste que celui de Danville et les rebelles n'osent envoyer leurs prisonniers au Sud.

Forteresse Monroe, 15 septembre—Le général Grant est arrivé ici hier, en route pour Washington.

New York, 16 septembre—Le steamer *Fulton*, parti de Port Royal le 13 est arrivé—Le général Foster a reçu ordre de lever tous les citoyens valides de ce département.

New York, 16 septembre—Une dépêche spéciale de Washington au *Commercial* dit que le gouvernement n'a pas reçu aujourd'hui de nouvelles de l'armée et que les rumeurs qui courent sont fausses. On ne croit pas au département de la marine à l'assertion que la flotte de Farragut se soit approchée de Mobile en ligne de bataille. L'amiral n'a pas l'intention d'attaquer Mobile. Le secrétaire Welles n'approuve pas la politique de capturer Mobile pour le présent, nos forces étant nécessaires ailleurs.

Nouvelles générales.

Newbern, 10 septembre— Il n'est pas vrai que la fièvre jaune ait fait son apparition ici.

New York, 16 septembre—La publication du *New Nation*, l'organe de Fremont, a été suspendue par une injonction lancée par le juge Sutherland. Son article d'aujourd'hui annonçait l'abandon du général Fremont.

New York, 16 septembre—L'injonction de la Cour Suprême sur le *New Nation*, ne s'appliquait qu'à l'imitation imprimée par le général Cluseret, Le journal régulier doit paraître ce soir. La difficulté, d'après un exemplaire de la feuille supprimée, paraît provenir d'une tentative faite par le général Cluseret pour livrer le journal à une personne qui n'a pas jusqu'à présent figuré comme candidat possible à la présidence.

[Dépêches à la *Tribune* de Chicago]

Extraits de journaux du Sud.

Washington, 15 septembre—Le gouverneur Watts, de l'Alabama, et le gouverneur Brown, de la Géorgie, ont lancé des ordres qui enjoignent à tous les étrangers de prendre part à la défense de ces Etats ou de sortir sans délai de leurs limites, et les journaux de la Caroline du Nord pressent le gouverneur Vance de lancer un ordre analogue.

Le Petersburg *Express* du 10 apprend que des renforts arrivent en nombres considérables à l'armée de Grant.

Il nie que le général Winder, auquel on avait reproché quelque dureté envers les prisonniers yankees, ait été relevé de son commandement à Andersonville, Géorgie.

Dans un court article sur le marché monétaire de New York, le Richmond *Sentinel* dit que les Confédérés n'ont jamais eu l'idée d'abandonner la lutte, et qu'ils sont résolus au contraire à combattre jusqu'à ce qu'ils aient atteint le but qu'ils avaient en commençant, la séparation et l'indépendance. Tout succès remporté sur eux ne fait que prolonger le conflit, et si les spéculateurs de Wall street sont assez fins qu'on le dit, ils achèteront et vendront en conséquence.

La Bristol *Gazette* du 1er septembre dit que des centaines de Kentuckiens quittent leur Etat pour échapper au tirage de Lincoln et qu'ils vont au Sud se réunir aux forces rebelles.

Les derniers avis de Mobile disent que les Yankees ont changé leur base de Cedar Point à Navy Cove. Navy Cove est sur le côté oriental de la baie près du fort Morgan.

Le Richmond *Sentinel* du 12 a la dépêche suivante:

Macon, 9 septembre—Les prisonniers amenés hier disent que Sherman va renforcer Grant maintenant, pour prendre Richmond et donner le coup de mort à la Rebellion. Ils disent aussi qu'une partie de son armée prendra son congé en décembre. L'ennemi est en masses serrées près d'Atlanta. Il n'y a pas la moindre apparence que les hostilités reprennent de si tôt.

Cairo, 15 septembre—Forrest ou un autre chef rebelle avec une grande force de cavalerie, est à Cold-Water, à 20 milles au sud de Memphis, et on redoute une autre attaque.

Les piquets de White Station ont été attaqués plusieurs fois depuis deux jours et 8 ou 10 hommes ont été blessés ou capturés.

DE ST-LOUIS.

Perte du steamer Decatur.

St. Louis, 15 septembre—Le steamer *Stephen Decatur*, allant de Caire à St-Louis, a heurté contre une obstruction à Devil's Island, près du cap Girardeau et a coulé bas, hier soir. Personne n'a péri. Le bateau valait $60,000. Il avait été acheté par le gouvernement et assuré pour...

Renforts envoyés au cap Girardeau.

Il y a des nouvelles importantes de cet endroit mais elles sont retenues par les autorités militaires d'ici. Le rapport est que Joe Shelby avec 4,000 hommes, s'avançait hier matin sur le cap Girardeau et qu'un détachement de 1,500 Rebelles formait son avant garde dans le comté de Dunklin.

Des renforts ont été envoyés au cap et l'on pense que la place est à l'abri de tout danger. Les canonnières sont là pour aider à repousser les Rebelles ou à les prendre.

Le général Steele découvre le Missouri dans toutes les directions et il craint évidemment d'être cerné et pris par les rebelles avec son armée à Little Rock. Tel est le rapport des officiers qui arrivent directement de l'Arkansas. Le rappel de Steele serait un avantage pour tout le pays.

D'Albany.

Albany, 15 septembre—La convention d'Etat s'est rassemblée ce matin; le rapport du comité de l'organisation permanente a été adopté. La délégation de Tammany est admise pour donner neuf voix et les autres délégations deux voix chacune.

Horatio Seymour a été nommé candidat pour la place de gouverneur, David R. Floyd pour celle de lieutenant-gouverneur, Jarvis Cook pour commissaires de canaux, et S. McNeil pour inspecteur des prisons d'Etat. Toutes ces nominations ont été faites par acclamations.

De l'armée de Grant.

Quartier Général de l'armée du Potomac, 13 septembre.

Des déserteurs rapportent que Lee a annoncé samedi aux troupes qu'il donnerait aux yankees 14 jours pour s'en aller, mais il n'a pas dit ce qu'il ferait s'ils refusaient de partir. Ces déserteurs rapportent qu'ils ne recevaient plus que des rations écourtées et de mauvaise qualité.

New York, 15 septembre—Une dépêche de Washington au *Commercial* dit que les rebelles sont constamment à envoyer des bombes sur le nouveau chemin de Grant, de City Point à l'aile gauche de l'armée. Il n'y a pas encore de dommage.

Grant a interdit aux cantiniers et aux pourvoyeurs la vente des liqueurs spiritueuses.

NOUVELLES D'EUROPE.

New York, 15 septembre—Le steamer *Arabia* est arrivé.

Le London *Daily News* a un article sur les bruits de paix en Amérique. Ce journal soutient que le Nord ne peut se soumettre aux conditions offertes comme bases par Jefferson Davis pour traiter de la paix, et que la guerre ne peut que se prolonger si ces conditions ne sont pas amoindries.

On assure que d'actives négociations sont entreprises à Paris et à Turin pour l'évacuation de Rome.

Liverpool, septembre, 3 P M—Le coton est lourd et les prix sont faibles.

Londres, 3 P M—Consolidés à 88 à 88 1/4 au comptant.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMEDEE ACHARD.

XXI—Suite.

—Mon père, dit-il, vous savez que je l'aime!

—C'est bien pour cela! Connais-tu seulement la femme à qui tu veux tout donner? Elle est à toi, mais ce n'est rien. Regarde autour d'elle. Le vide s'y fait. Elle n'est plus du monde que par un reste de lien dont les derniers fils vont se briser chaque jour. La vie est mauvaise, la femme étant perdue.... Tu frissonnes? Il faut donc que tu saches tout. Il y a auprès d'elle un M. des Bordes....

—Son oncle....un maître de forges....

—Tu le taisais si tu savais ce qu'il est..... voilà le côté de la honte. Ta as été le côté de l'intrigue. Un jour elle a cru que tu étais le fils d'un millionnaire....ce jour-là elle a joué à son profit la comédie de l'amour....

—Quoi! Julie a cru....Ah! vous vous trompez, mon père!

—Il y a un Anglais qui traverse la maison de Mme d'Albrenne, le matin, un M. David Lisedale, je crois, demande-lui ce qu'il en pense. Cependant M. d'Albrenne est au loin, il se meurt, dit-on, elle pense alors à s'accorder ce main. Réponds. Est-ce vrai?

Henri courba la tête.

—L'occasion attendue était arrivée, continua le duc, Mme d'Albrenne, ton idole, touchait au but. Demain, demain, tu aurais la femme qu'elle a jouée. Pour sauver sa réputation de naufrage, il ne lui fallait pas moins que cette ancre solide et forte. De prime saut, tu entrais dans la boue.

Henri fit un bond.

—Sois tranquille, poursuivit froidement le duc, je ne t'y laisserai pas laissé...... Je réponds de toi à ta mère.

Henri passa la main sur son front trempé de sueur.

—Maintenant, j'achève, poursuivit le duc. Mme d'Albrenne n'a mis le pied sur une pente qui n'a pas de limite, une seule marche descendue, la tache est ineffaçable, on d'autres auront le chemin qu'elle a déjà parcouru. Elle est pleine d'embûches, de finesses malfaisantes et d'habiletés obscures. Tu as tort ta compagne d'une louve corrompue et lascive.... Marcherons tu dans son ombre plus longtemps?

Henri était livide.

—Je ne vous ai pas interrompu, mon père, vous ne direz jamais que je ne vous respecte pas! s'écria-t-il.

—Je l'espère bien.

—A dernier mot, Henri jouait les mains.

—Ah! vous ne la connaissez pas! reprit-il.

Je l'ai vue pleurer!.... Elle m'a dit des choses qu'elle aurait pu me cacher et au devant quelles je suis franchise a coeur.... Se peut-il qu'on soit sans pitié pour la faute d'un jour? Que de larmes tombées de son cœur! Croyez-vous que tant de sanglots ne rachètent rien et qu'elle ne puisse pas rentrer dans le droit sentier, celle qui a eu cet élan de pure passion? Je l'ai vue. Elle ne connaît pas les vrais devoirs de la condition? Si vous saviez avec quelle ardeur elle aspire au bien! ..... Sa seule joie est d'y prétendre. Mon bonheur sera de l'y encourager. Laissez-moi me dévouer à cette œuvre sainte.... Ma tâche ne sera-t-elle pas bien remplie si je la sauve?

Tout ce que la passion la plus exaltée peut inspirer de choses folles ou sublimes, Henri les trouva sur ses lèvres. M. de Biéré le regardait doucement.

—Quelle jeunesse! quelle foi! disait-il.

M. de Carlepont laissa passer le torrent.

—Je connais l'air et la chanson, répliqua-t-il froidement, d'autres bouches les ont chantées mais j'ai la moustache grise et je ne crois pas aux rédemptions. A Dieu de purifier les âmes, ce n'est pas œuvre d'homme. Tu y perdrais ton innocence, ton amour, toutes les meilleures choses qui sont en toi sans faire de son cœur une goutte de venin. Elle a du poison dans les veines. Veux-tu que je te fasse son histoire? Elle ressemble à vingt autres que j'ai sues. Mme d'Albrenne n'était pas née mauvaise, c'est possible; mais à coup sûr elle n'avait pas l'âme courageuse et forte. Un germe de corruption était en elle, un rien, le luxe, l'exemple, le souffle de la vanité, l'air de Paris, que sais-je? out permis à ce germe fatal de pousser des racines. Aujourd'hui la plante est vivace et rien ne l'arrachera plus du cœur où elle se plaît. Un temps peut-être Mme d'Albrenne a commencé par l'amour, l'amour s'en est allé et a déposé un limon de galanterie qui fermente. C'était une femme, ce sera une courtisane. Elle en est aux adresses et aux manèges, elle descendra aux spéculations. Il lui restera un vernis d'élégance où les novices se prendront. Tu l'as découverte dans un salon, tu la retrouveras au bal masqué.

—Elle! elle! cria Henri.

M. de Biéré se leva.

—Allons! dit-il, il faut en finir.

—Henri le regarda tout effaré.

—Voyons, te faut-il une preuve devant la quelle le doute ne soit plus permis?

—Une preuve? répéta Henri...... ah! je la demande.

—Eh bien! tu sauras combien peu cette femme est à toi.... elle à qui tu es tout entier.

—Parlez, parlez vite.

—Essaie donc d'obtenir qu'elle te consacre une soirée, tiens, celle d'aujourd'hui, par exemple.... je te mets au défi de l'obtenir.

—Pourquoi?.... qui vous l'a dit? comment le savez-vous? s'écria Henri.

Et hors de lui, pâle à faire peur, il froissait le papier qu'il tenait à la main.

—Ah! tu le savais déjà et tu n'as pas compris!...... Cette soirée, elle l'a promise à un autre.

—Le connaissez vous? Pouvez vous le nommer?

—Oh! facilement.... Cet autre, c'est moi.

—Vous! vous?

—Et si tu peux conserver un doute, attends dans la rue, et que je perde mon nom si tu ne vois pas Mme d'Albrenne y descendre à mon bras.

Henri passa un mouchoir sur ses lèvres sèches.

—Soit, j'attendrai, dit-il.

—J'ai cru que tu étais un homme un jour, je verrai ce soir si tu l'es véritablement, reprit M. de Carlepont.

—Eh bien! à ce soir! dit Henri.

Un temps vint plus tard où jamais Henri ne put se rappeler qu'elles occupations avaient rempli les heures qui le séparaient du moment où il devait revoir M. de Biéré. La nuit se fit enfin. Déjà il se promenait d'un pas haletant autour de cette porte que si souvent il avait franchie dans tous les enivrements d'un amour à son aurore. Quel deuil à présent!

—Non, répétait-il sans cesse, non c'est impossible!...... Pourquoi me tromperait-elle? Si elle ne m'aime plus, pourquoi descendre à tant de duplicités? Qu'elle me le dise...... J'en mourrai et ce sera fini!...... Est-ce ma vie qu'elle veut?...... Ne sait-elle pas que je lui appartiens?...... Elle qui pleurait!...... Elle qui voulait disparaître avec moi! Mentir, elles le peuvent donc, ces lèvres adorées!...... Ah! Julie.... Vous m'aviez dit cependant que c'était pour toujours!

Et tous ces cris qui partent d'une âme déchirée par les premiers assauts de la vie s'exhalaient de la sienne. L'heure s'enfuyait, la porte restait muette et sombre. Un sang nouveau âcre coulait dans les veines d'Henri.

—Je savais bien qu'on ne la verrait pas! dit-il.

Cependant il demeurait à la même place: il était dans cette rue pleine de tumulte et de mouvement comme un loup dans sa cage. Tout à coup la porte s'ouvrit, une forme élégante et svelte se montra dans l'encadrement lumineux. C'était Julie, un voile couvrant son visage. M. de Biéré lui donnait le bras. Un coupé s'approcha. M. de Biéré regarda furtivement dans l'ombre, la portière s'ouvrit et se ferma rapidement, et presque aussitôt Henri vit passer devant lui deux lanternes flamboyantes qui disparurent dans la nuit, il resta collé contre le mur, il lui semblait que tout s'écroulait autour de lui.

Une heure après, et sans savoir qu'elle force l'avait arraché de ce lieu d'épouvante, il se trouva chez M. de Biéré, et il n'en sortit qu'après y avoir laissé une provocation conçue en termes tels qu'il était impossible de la refuser. Cela fait, il se sentit soulagé.

—Et le plus coupable, ce n'est pas lui cependant! disait-il.

Au petit jour, il se rendit chez Gilbert, qu'il réveilla.

—Eh! dit celui-ci gaîment, on voit bien que tu ne soupes pas.

Il allait continuer sur ce ton; le visage décomposé d'Henri l'arrêta.

—Qu'as-tu, que se passe-t-il? tu as l'aspect d'un mort, reprit-il.

—Je me bats ce matin et j'ai besoin de toi, répondit Henri. Et il lui raconta tout ce qui s'était passé depuis la veille.

—Y songes-tu? te battre contre M. de Biéré..... toi? s'écria M. de Lanta.

—Oh! pas d'observations, pas de phrases inutiles!...... puis-je compter sur toi, oui ou non?

—Tiens, Mme d'Albrenne tout entière, ne vaut pas une goutte de sang qui va couler pour elle!

—Ah! mieux que toi, je le sais...... mais viens-tu?

—Je viens, répondit Gilbert, qui s'habilla à la hâte.

Henri se tut et se mit à regarder par la fenêtre. Une sorte de résolution farouche et désespérée se lisait sur son visage. Gilbert l'observait du coin de l'œil avec un mélange de pitié et de colère.

—Et l'on sait des gens qui jettent les hauts cris quand on leur parle des amours passagères! disait-il tout en froissant l'un après l'autre les vêtements qui lui tombaient sous la main. La sotte espèce!..... Ces amours ont-ils jamais causé de tels ravages? Ont-ils poussé des amis à se couper la gorge pour des donzelles? Mais non! cela n'est pas poétique! A ces superbes amans de l'idéal il faut les passions éternelles, les sentiments qui ne passent pas! Et voilà de premier coup où toutes ces belles choses vous mènent...... Jour de Dieu! Parlez-moi des personnes qui rient et qui partent gaiement pour Asnières!

Et il prit son chapeau en fredonnant d'un air où l'on sentait la rage: *J'aime mieux, ma mie, ô gué, j'aime mieux ma mie!*

—On me coudoie tu? reprit-il brusquement en descendant l'escalier.

—Au bois de Vincennes. Hâtons-nous, M. de Biéré y est peut être déjà.

—Parbleu! nous arriverons toujours assez vite!

XXII.

On fut bientôt dans la partie écartée du bois où Henri avait fixé son rendez-vous avec M. de Biéré. Les deux jeunes gens aperçurent en sautant de voiture trois personnes qui se promenaient lentement sous les arbres. Ces trois personnes se retournèrent à leur approche. Un cri s'échappa des lèvres d'Henri, il venait de reconnaître M. de Carlepont auprès de M. de Biéré.

—Vous! vous ici, s'écria-t-il.

—Pensez-vous que je veuille vous abandonner dans les circonstances graves de votre vie? répondit le duc d'un air de hauteur. Est-ce la première fois d'ailleurs que vous me voyez dans de telles occasions? Mais si alors j'étais votre champion, aujourd'hui, Monsieur, ce n'est pas à côté de vous qu'on me verra.

M. de Biéré, qui se tenait debout, les bras croisés, sur le bord du chemin, fit un pas.

—Avez vous bien fait toutes vos réflexions? continua le duc.

Une sorte de folie furieuse possédait Henri, on aurait dit que le démon du mal le poussait à toutes les extrémités. Sans répondre il ôta violemment son habit et saisit une épée, M. de Biéré, qui l'épiait du regard, allait l'imiter, lorsque M. de Carlepont le prévint, et se plaçant tout à coup devant lui:

—Monsieur le comte, dit-il, une personne qui porte mon nom vous a insulté, je vous en demande pardon; mais, cela dit, je croirais mon honneur perdu si je ne demandais pas à cette personne compte de l'outrage qu'elle vous a fait.

Déjà il tenait l'épée à la main. Henri fit trois pas en arrière.

—Eh bien! Monsieur, poursuivit le duc, que ne commencez-vous, je suis prêt? Vous insultez mon vieil ami, un homme qui a marché à mon côté dans les heures les plus difficiles de la vie, que vous avez trouvé sous mon toit, près de votre berceau, et de qui jamais vous n'avez reçu que de bons conseils et de bons exemples, et vous avez pu croire que je ne serai pas là? Regardez-moi donc en face! ce n'est pas lui, c'est moi qui le touche me frappe.... Quand vous dormiez sur mes genoux, Monsieur, j'ai fait le serment d'être auprès de vous dans toutes les circonstances où l'honneur du nom serait en jeu.... Vous plaît d'être, tout ensemble, ingrat et féroce.... Poussez donc droit devant vous.... moi vivant, je vous le jure, vous n'irez pas plus loin.

La pâleur des cadavres se répandit sur le visage d'Henri, et, d'un geste où l'on sentait l'horreur, jetant son épée:

—Ah! misérable! dit-il.

M. de Biéré lui ouvrit ses bras, et il s'y précipita. Il en sortit que pour tomber dans ceux de M. de Carlepont.

—Me pardonnez-vous? s'écria-t-il, d'une voix qui voulut paraître ferme.

—Te pardonner! regarde! est-ce que je ne pleure pas? répondit M. de Carlepont.

Gilbert s'essuyait les yeux à la dérobée.

—Les hommes est bouche qui commence ainsi, dit-il en se rapprochant de son ami d'enfance.

—Elle finira mieux encore, répliqua M. de Biéré, à qui un regard a appris que là n'est pas le danger.

—Sur votre bras, Henri, tu as d'autres pour ce que j'ai vu et de bon en toi pouvait en paraître...... Ne sois le trompé, qu'ta volonté et ne soit en avant alors. Elle déterminera!

—Ah! tout ce cri que vous avez raison, mais je l'aime, et j'aime tout dans l'âme!

—J'ai vu des soldats marcher froidement à la mort sur un signe de leur capitaine! s'écria M. de Carlepont qui sait la main de son fils et le serre énergiquement. Seras-tu moins brave qu'eux, toi qui prétends avoir des exemples d'honneur...... Va! tu traverseras les dangers, du fond de toi, tu regardes de tous côtés, le cœur et cœur et tendras tout l'ennemi ta tête la plus sûre, alors ta poitrine, tu es un triomphe, alors je saurai partir.

—Voyons, si un Gilbert, dont le dise, les vêtements...

—Oui.

—Retenir de toi..

—Je crois l'être

—J'aime mieux cette modestie que l'arrogance d'un capitan, poursuivit M. de Biéré. Cependant, l'aventure est périlleuse.

—Et je connais maintenant presque à notre ami de la partie bravement ajouta Gilbert.

—Nous, dit le duc, Henri sortir la tête haute de cette maison, comme il y est entré. Si on sort tout déchiré.... eh bien! cela sera l'un de tout..... On garde son blessure, on guérit pas d'une blessure.

—Bien! s'écria Gilbert, rends donc visite aux jardins d'Armide, et tu loin, tu n'es revenu malade et tout saignant, viens me voir pour un remède dans des lieux si bizarres, que ce que tu as de diable si tu entends ces choses et ces gémissements!

A continuer

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 24 septembre 1864.

[Tableau des arrivages et des prix du marché aux bestiaux — illisible.]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc. voir la partie anglaise.

Décédée, hier, à trois heures et demie P. M., à l'âge de 52 ans, HENRIETTE ESTELLE AR CHINARD, née Gaillard. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société des Servantes des Pauvres, sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu à quatre heures et demie cet après-midi. Le corps est exposé chez sa mère, rue Bourgogne, No. 274, entre Ursulines et Hôpital.

Décédé, hier, à deux heures de l'après-midi, à l'âge de 80 ans, JEAN BENOIST EGLY, né à Moyenmoutier, département des Vosges, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu, AUJOURD'HUI, 26 du courant, à trois heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue d'Amour, entre les rues Presse à Coton et Montégut, 3e district.

Décédée hier, à l'âge de dix-huit mois, FANNY ESTELLE MARIE BLAIS, fille de Joseph Blais et d'Angelle Mallet. Les familles Mételeux, Mallet et Blais sont priées, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à dix heures.

De la part de ses parents.

Décédé hier après-midi, à l'âge de 34 ans, CONSTANTIN PASCUAL, né en Italie. Ses amis et connaissances et les membres de la Société Portugaise de Bienfaisance sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, au coin des rues Julie et Franklin.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

LA Resp∴ L∴ la Persévérance No. 4, sous la juridiction du Sup∴ Cons∴ des 33mes pour l'Etat de la Louisiane, tiendra ce soir, à 7 1/2 heures, en son local, rue St. Louis, une tenue... Les membres de la L∴, en particulier, et les M∴M∴ en général, sont priés d'assister à cette tenue.

Par ordre du Vén∴

HENRI HABERT, Secret.

DEMANDE DE MAISON.

On demande, pour un bon locataire, une maison ayant quatre chambres à coucher. S'adresser au No. 14, Exchange Place, au premier.

150 tierçons saindoux bottle-rond, de choix... 25 sacs café Rio, strictement choix... fromage prime du Nord... saindoux... 17 fréquins beurre Goshen, strictement de choix. En débarquement et au magasin, à vendre par E. S. KEEP, rue Poydras No 62.

PLUMES, CORDE COTON—TABAC A PRISER Macouba... à vendre par R. J. HART & CO., Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

Entrepot de Tapis,

No. 19....Rue de Chartres....No. 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—MEDAILLONS, velours, tapisserie, WILTON, 3 plis et Ingrain; VENITIENS et autres tapis; NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c.; TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités. Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes, bagatelles d'escalier, abat-jour, corniches et bas de que nous offrons à des prix modérés pour du comptant.

A. BROUSSEAU & Co

LEVY & DIETER,

Rue Carondelet No 27.

NOUS avons en magasin et recevons par chaque steamer les marchandises suivantes qui conviennent pour le commerce de la ville et de la campagne et qui nous vendrons aux plus bas prix du marché—

Articles d'Ambrotipe, de toute espèce, Etoffes françaises, allemandes et anglaises, Marchandises blanches de toutes qualités, Bonneterie de toute espèce, — grande variété. Bottes et Brodequins assortis.

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue de Quartier, entre les rues Rempart et St-Claude. S'adresser à M. Gougeon, rue de l'Union No 12.

ATTENTION.

Grande vente de nouveautés, marchandises sèches, &c., par le Shérif—Aujourd'hui et les jours suivants. A 10 1/2 heures A. M., sur les lieux 131, rue du Canal, bâtisses Touro, le shérif procèdera à la vente aux enchères publiques du fonds et d'une partie de l'ameublement de nouveautés et de marchandises sèches. Le tout pour le compte de la succession de Robert Turnbull, en lots, à la convenance des acheteurs.

L'attention des droguistes et des marchands d'objets de fantaisie est appelée sur la vente que M. D. E. Morphy, encanteur, annonce pour lundi, à 10 heures du matin, au magasin No 83 de la rue du Canal.

AVIS.

Les passagers par la goëlette CONSTANCE pour Vera Cruz, sont priés d'être rendus à bord, au poteau No 3, LUNDI, 26 courant, à trois heures au plus tard.

F. J. DA SILVA & CO.

AVIS.

Le steamer COMMANDER, arrivé de New York est en déchargement au poteau 4, Premier District. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises après avoir payé les comptes de fret au bureau des agents.

WM PEPHIN & CO., Rue Carondelet, No 31

AVIS.

Le steamer NORTH AMERICA, arrivé de New York, est en déchargement à son Wharf, au pied de la rue Bienville. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises à la Levée, attendu qu'elles sont à leurs frais et risques dès qu'elles seront débarquées et que si le steamer, ni les propriétaires, ni les agents ne seront responsables des avaries. Toutes les marchandises non réclamées seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires. Toutes les notes de fret doivent être payées au bureau des agents.

WARNEKEN & Co. Rue de l'Union, No 41

AVIS.

Le navire français LEVERRIER, capitaine Gautret, venant de Bordeaux, est maintenant en déchargement au poteau No 31, 4e district. Les consignataires des marchandises sont priés de prendre leurs permis dans les délais voulus, lesquelles seront déchargées dans l'entrepôt.

Nile Orléans, 22 septembre 1864 COUTURIE FRERES.

AVIS.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque française LEVERRIER arrivée de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

DEMANDE DE MODISTE.

ON demande une bonne modiste. S'adresser au No 20 de la rue de Chartres.

EN débarquement du navire "Leverrier," venant de Bordeaux—100 barriques vin rouge de Cette, très vieux; 10 de pipe vin de Malaga; de pipe vin de Porto; 50 caisses de 100 boîtes sardines à l'huile. A vendre par ANT. LANATA, No 11, rue Bienville.

LONDON & DOCK BRANDY.

E. ROGER & CO,

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée,

1500 caisses London Dock Brandy.

Pour être vendu à l'amiable.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné, vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de 40 à 80 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island—A vendre par AARON HOBART Jr, 41, rue St-Charles.

PRODUITS DE L'ILE DE CUBA

En Douane et en magasin

329 boucauts sucre jaune de Cuba, 1re qualité. 300 caisses sucre de la Havane, blanc et brut... sacs café du vert, de la Havane, 47,000 cigares, Brevas, Londres, Regalias de Londres, Media Regalias, Conserves Media Regalias Cazadores, Flor de Fomento, Caliones Royales, Coronas. Des marques La Intimidad, E. Ordo, La Gloria, Larranaga, El Progreso, Recibo de Nervion, Niagara, Flor de Vega. 52,000 paquets cigarettes, La Honradez, Le Meridiana, La Rivale. A vendre par E. TROISGROS, 18, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

TOUTES les personnes qui ont des réclamations contre la succession Yves Laurent Bourse sont priées de les présenter à M. J. Peltier, administrateur, soussigné, faubourg ... et Levée, ou à E. Leonard ... avocat de la succession, rue St Pierre, No 12.

J. PELTIER, administrateur

CAFE A VENDRE.

LE café bien connu situé au coin des rues Chartres et Orléans sera vendu à bon marché pour du comptant. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au café même.

A vendre pour cause de départ, deux belles maisons en briques.

Deux maisons en briques à deux étages et à rez-de-chaussée, situées à l'encoignure des rues Bourbon et Douane, ayant deux magasins donnant sur la Douane... Pour les dimensions et le prix, s'adresser à S. Guinault, encanteur, sur Bourse à la Bourse...

AVIS

... rue de la Vieille Levée, en payant les frais d'annonce, etc.

SANGSUES SUEDOISES.

A vendre en gros et en détail, rue Royale No 215 &...

HAAN & FREDERICKSON

Conservez vos Dents,

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No 102, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne...

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE ses services au public de la Nouvelle-Orléans. DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT. CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

Dr F. FORMENTO Jr.

CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chirurgien en chef de l'hôpital Louisianais de Richmond. Maladies des femmes et des enfants. Bureau: 75 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. Résidence, rue des Ursulines, de Chartres... Consultations de...

VINS ROUGE ET BLANC.

EN débarquement du navire français Le Leverrier, capitaine Gautret de Bordeaux... barriques vin rouge Montferrand... vin blanc Sauternes... St-Estèphe... 24 barriques vin rouge Montferrand. A vendre par les soussignés, au dessus à... OSCAR BERGIER & Co. No 17, rue St Louis.

C. JAUBERT & CO.

Ont transféré leur magasin du No 41 au No 20, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

Ils annoncent à leurs clients et au public, qu'ils reçoivent, dans le moment, un joli stock de

MARCHANDISES D'AUTOMNE,

qu'ils vendent à

PETIT PROFIT.

Aussi, une facture de LAINE à broder.

C. JAUBERT & Co

A VENDRE en douane et en débarquement de la barque Leverrier, arrivée de Bordeaux—67 barriques vin rouge F. Martinot, 16 do do A. Cabrac, St-Emilion, 30 demi-barriques vin blanc Haut Sauternes, 200 caisses vin rouge F. Martinot, Margaux, 100 do do Château Sybirol, 350 caisses 100 1/2 boîtes sardines, 75 do 100 1/2 do do, 40 do 50 1/2 do do. A vendre par COUTURIE FRERES, rue de la Vieille Levée No 42.

CLASSES DU SOIR.

A PARTIR du 15 septembre, des cours d'Anglais, de Français, d'Espagnol, de Calcul, de Tenue des Livres, de Dessin et de Musique seront ouverts de 6 à 9 heures du soir, pour les jeunes gens occupés dans la journée, à l'ECOLE PRIMAIRE ET SUPERIEURE, rue des Remparts, 216.

INSTITUTION LOCQUET.

Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles

Rue du Camp No 190 et 206, entre Julie et St Joseph

LA réouverture des classes de cette institution a eu lieu lundi 5 septembre. Mme Le Roy compte sur le zèle de ses élèves pour faire leur rentrée au jour indiqué, afin qu'elles puissent jouir du grand bienfait d'un cours complet de leurs études. Elle a la satisfaction d'annoncer aux parents de ses élèves et aux familles, qu'ayant réussi à agrandir son établissement, il lui est permis de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires. Pour renseignements, s'adresser au local de l'institution, où des prospectus seront délivrés.

INSTITUT ST-CHARLES.

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles

15......RUE BOURBON......15

L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, JEUDI prochain, 1er septembre. On est prié de s'adresser à l'institut pour obtenir des prospectus renfermant tous les renseignements désirables.

NOTA—M. Garreau, professeur de français, de latin, de grec et de haute littérature, pourra disposer de quelques heures, offre ses services au public. S'adresser à l'institut St -Charles.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Perrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.

Les prix varient de $4 à $6 selon le degré d'avancement des élèves.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DEBON,

275.......RUE DAUPHINE.......275.

ON peut, vers plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, aux heures ordinaires.

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

[Horaire des départs de la ville et du lac — illisible.]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

E. CHANDELLY, Surintendant.

HOUBLON—300 sacs, à vendre par R. J. HART & CO., rue des Magasins, Nos 73 et 75.

Mairie de la Nouvelle Orléans

HOTEL DE VILLE, 23 septembre 1864.

Le moyen prix de la farine de boulangerie, donnée aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $13 00 le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche 25 septembre, sera comme suit:

Trente six onces de pain pour 20 cents		
Dix-huit	"	10 "
Neuf	"	5 "

Les boulangers sont requis de s'employer que la meilleure farine du dit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre. STEPHEN HOYT.

Faisant fonction de Maire.

D. L. Gréaux, Secrétaire

Avis au public et aux contribuables

LE soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assessement, prévient les contribuables qu'il se charge du règlement des taxes d'Etat et de Ville, ainsi que de l'obtention des licences. Il se charge également de faire rectifier les assessments et de faire remettre à qui de droit le montant de toutes taxes payées par erreur. S'adresser au bureau de l'assesseur de l'Etat No 111 (au premier), Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, de 10 heures à midi.

JOHN T DUFOUR.

AUX CONTRIBUABLES.

LE soussigné, gendre de feu A. S. Michel (aîné), a l'honneur d'avertir ses amis ...ice qu'il vient de... lui confier le soin de payer leurs licences et Taxes d'Etat et de Ville. Office No 5, rue St Louis entre Chartres et Levée.

A. CADROY

Marchandises nouvelles,

Reçu par les steamers KEDAR et HECLA un assortiment complet de marchandises de saison, savoir—

INDIENNES, de qualités nouveaux dessins,

POPELINES françaises qualité... couleur,

BAREGE anglais nouveau dessin,

BAREGE grenadine noir et couleur pour ... et châles,

GANTS de peau de ... et couleur ...

RESILLES soie et ...

VOILES LOUP, article nouveau,

VOILES dentelle noire, ...

RUBANS ...

CHAUSSETTES françaises, ...

EXTRAITS de Lubin, ...

—AUSSI—

Reçu par le steamer Buena Vista

INDIENNES ...

MOUSSELINES de laine imprimées,

FLANELLES Opéra, ...

FLANELLES blanches diverses qualités

FLANELLES ... pour robes d'automne

CHALES ... pour dames et ... enfants

COUVERTES ...

CRASH de Russie, ...

AUX PRIX LES PLUS REDUITS DU MARCHE.

J. LEVOIS & CO Coin Canal & Bourbon

Cinq piastres de récompense.

Parti de chez le soussigné dans la matinée du lundi, 5 de ce mois, JOHN WELLS, âgé de 12 ans... Récompense... 227 entre ... rue St-Pierre...

ALMANACH

DE LA LOUISIANE,

POUR 1865.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a l'intention de continuer la rédaction de l'Almanach de la Louisiane pour 1865, et prie les personnes de bien vouloir envoyer leurs manuscrits dans le plus bref délai. Ces manuscrits doivent être écrits lisiblement et d'un côté de la page seulement.—Annonces d'un caractère politique ne seront pas admises.

Le soussigné invite tous les jeunes littérateurs Louisianais à envoyer leurs meilleures productions littéraires. Il n'est pas de plus excellente occasion de se faire connaître. L'Almanach est destiné à être très répandu.

NOTA BENE. M. T. Bigot. Toute correspondance... l'Almanach de la Louisiane.

FRANCIS BOUVAIN, Editeur.

62, rue Bourbon. "A la plume de Bronze."

147......Rue du Canal......147

J. A. DA ROCHA & CO.

Annoncent à leur clientèle et aux dames de la Nouvelle Orléans qu'ayant transporté leur magasin au No 147 de la rue du Canal, ils vendront leur stock entier à meilleur marché que partout ailleurs.

Le stock se compose des articles suivants:

CHALES EN DENTELLE.

ENTRE-DEUX EN DENTELLE NOIRE

Un grand assortiment d'EVENTAILS

PARASOLS, ...

PEIGNES à ... de ...

RUBANS de toute espèce.

Une grande variété de PARURES EN TOILE

BOUTONS de toute espèce.

FLEURS VOILES ... GRENADINE...

J. A. DA ROCHA & CO.

Rue du Canal, No 147.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les ... tâches ... guéries par l'emploi des médicaments du Dr VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé ... s'adresser à OAUDOZ JNE, pharmacien, ...

A LOUER.

Le haut de la propriété rue St Louis, entre Chartres et Levée, No 17. Livraison au 1er octobre prochain. S'adresser chez F. A. Ducros, rue Commune No 19.

F. A. DUCROS.

UNE DAME française demande une place de MAITRESSE DE FRANÇAIS, dans une famille ou dans une école particulière. S'adresser immédiatement, par lettre, à la boîte No 160, Bureau de Poste.

UNE demoiselle qui peut diriger les hautes classes d'anglais et donner des leçons de piano, désirerait prendre pension dans une famille ou une école particulière où l'on parle le français. Elle donnerait des leçons pour prix de sa pension. Elle est munie des meilleures recommandations. S'adresser, par lettre, à D. V., boîte 1497, au Bureau de Poste.

BRULATOUR & Co.

ONT transféré leur office de la Douane au No 30 rue Conti, entre Chartres et Vieille Levée.

A VENDRE par les soussignés, pour clore des consignations, au plus bas prix du marché—100 caisses vin rouge... 25 do cordiaux, de 12 flacons, 25 do do de 24/2 flacons, 50 do vin muscat supérieur, 25 do eau de fleurs d'oranger très fine, 14 estagnons de 5 gallons chaque, eau de fleurs d'oranger, 14 barils vinaigre blanc. BRULATOUR & Co 30, rue Conti

Vins, Eaux de vie et Liqueurs,

Ayant droit au drawback.

A vendre par les soussignés—Vins rouges et blancs de diverses qualités, liqueurs assorties, curaçao, kirchenwasser, eau de vie de Cognac, Pinet, Castillon & Co, J. Denis, Hy Mounié & Co, Godin & Melady, Rochelle. BRULATOUR & Co 30, rue Conti

A vendre

UNE HARPE.

S'adresser No 196, rue Thalie

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

TRANSFERT DE MAGASIN.

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal & Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON.

Nouveau perfectionnement important

L'attention du public est appelée sur un perfectionnement des MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON, grâce auquel il n'y a plus de mouvement du pied. Ce perfectionnement peut être attaché à bien de frais à toutes les machines, par D. W. C. PECK. 30 sont au Carondelet, No 3, près Canal

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 102 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de découvrir, sans jamais se tromper, le siège du mal et de prescrire le remède. La guérison est certaine, quelque opiniâtre que soit le mal. Les personnes qui habitent la campagne, en faisant connaître le jour de leur naissance, peuvent avoir leur horoscope.

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. Le public et la presse ont exprimé la même opinion. Le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé. Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modéré pour les dames et pour les messieurs. La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux ilots au dessous de la rue du Canal.

LE PROTANIC DE FRESE,

Il porte toujours bon heur à la personne qui l'a, lui ramène le mari, la fait aimer, ramène le goût de ce le même et ... à ... les amants. Lundi, mardi & mercredi... J. V. D.

PLUS DE DISTANCE!

DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH,

... de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. No 90, rue St Louis

Atlantic Mail Steamship Company

Pour NEW-YORK, directement.

Jour de départ, DIMANCHE, 2 octobre, à huit heures du matin.

Le steamer de première classe ARIEL, Commandant R. G. Russell.

Ce steamer ayant été construit expressément pour l'Océan, est sous le rapport de la sûreté, supérieur à tout autre, et ses excellents emménagements pour les passagers et les prix réduits pour les passagers et le fret devraient lui assurer l'appui des voyageurs et des négociants.

Passage de 1re classe........................ $75 00

Pour fret ou passage, s'adresser à D. DE GOICOURIA & CO., Rue Poydras, No 8.

Cette ligne est indépendante de toutes, et n'a aucune alliance avec les autres compagnies.

POUR NEW YORK

—Directement—

Départ, JEUDI, 29 courant, à ... heures du matin. Le beau steamer neuf NORTH AMERICA, ... commandant ... Partira de son wharf au pied de la rue Bienville à ... Pour fret ou passage, ayant de bons emménagements... s'adresser à WARNEKEN & Co, Agents, Rue de l'Union No 41

Le ... steamer ... partira ... pour ... MORGANZA ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. J. BETTERTON, 15 Tchoupitoulas

POUR MATAMOROS—La ... goëlette SONORA ... partira ... prochainement. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à F. CLAVEL & CO., No 22, rue des Magasins.

LE SONORA... Pour ... passagers ...

Départ tous les SAMEDIS, à ... heures ... Pour Vicksburg, Natchez, Baton Rouge, Donaldsonville, ... Le ... SARATOGA ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS, A. BRITTON, G. W. GRAHAM & Co. PARSLEY WILLIAMS & Co.

Le paquebot-poste STAR ... partira ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord...

JOHN L. TITUS.

Pour VICKSBURG, NATCHEZ ... Le ... GRAY EAGLE ... W. J. BETTERTON, A. BRITTON.

Le MITTIE STEPHENS ... partira ... pour Baton Rouge... John C. Liddell ...

MARDIS JEUDIS ET SAMEDIS ... MERCREDIS, VENDREDIS ET DIMANCHES ... J. A. RICHARD.

... POUR ... le ... steamer ... NEBRASKA ... J. L. TITUS.

... ARIZONA ... A. BRITTON.

POUR TAMPICO ... CAMPBELL ... JOSEPH KELLER.

POUR MATAMOROS ... la ... goëlette ... N. E. CUMMINS.

POUR MATAMOROS—La ... goëlette ... AGELINE ... CORNISH & GEBCLAND ... Vieille Levée, entre Ursulines et St Philippe.

POUR MATAMOROS—La ... goëlette anglaise DART, capitaine Richards, ayant la majeure partie de son chargement, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage s'adresser à L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La ... goëlette ... VENICE, capitaine ..., ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse, au premier.

POUR MATAMOROS—La goëlette fine voilière et de première classe SISTER KATE, capitaine ..., ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse, au premier.

POUR LA HAVANE—Départ jeudi 29 septembre 1864—Le beau brick français de 1re classe "ADELIE", capitaine Vigneaux, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée partira pour le susdit port. Pour balance de fret ou passage, ayant des emménagements supérieurs s'adresser à OSCAR BERGIER & CO., No 17 rue St Louis, ou à S. FERNANDEZ & CO., No 125, rue Vieille Levée.

PAQUEBOT REGULIER—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goëlette anglaise HARRIET WOOD, bonne voilière et de première classe, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125.

Paquebot régulier—Ligne du Golfe—Pour MATAMOROS—La belle barque anglaise LOLA, bonne voilière et de première classe, capitaine J. Miles, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125.

POUR VERA CRUZ—La goëlette anglaise CONSTANCE, fine voilière, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira prochainement. Pour fret ou passage s'adresser à F. J. DA SILVA & C., No 30, rue Carondelet.

POUR MATAMOROS—Départ immédiat—La belle goëlette anglaise WM. HOGAN, capitaine Prime, nouvellement cuivrée, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée partira lundi. Pour balance de fret, et pour passage, ayant une belle cabine, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF, No 12 Carondelet.

Avis aux Dames

LE soussigné a l'honneur de rappeler à sa nombreuse clientèle qu'il a transféré son magasin de la rue Baronne No 20, au No 182, coin Baronne et Girod. Il vient de recevoir par le steamer George Cromwell un très grand assortiment de cheveux. On trouve chez lui —Perruques, Bandeaux, Nattes, Nattes sur peignes, Cache-peigne, Puffs, Waterfalls &c. Fabriquant lui-même ces articles, il peut les vendre à meilleur marché que toute autre maison. Il offre aussi un bel assortiment de peignes et de parfumerie française et américaine. Dépôt de LAIRD'S BLOOM OF YOUTH pour conserver et embellir le teint et la peau.

N. B.—Un grand salon est spécialement réservé pour la coiffure, le shampooing, la teinture des cheveux des dames et la coupe des cheveux des enfants.

Grande déduction de prix sur tous les articles pour les détailleurs.

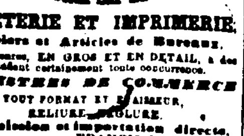
FELIX SARON. 182 rue Baronne, coin Girod

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 10 septembre 1864

CONFORMEMENT à l'article quatre de la charte de la Compagnie, avis est donné qu'une élection de trente-trois Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 26 septembre 1864, entre 10 h. A. M. et 2 P. M.

Wm CRUZAT. Secrétaire pro tem



PAPETERIE ET IMPRIMERIE,

Papiers et Articles de Bureaux,

en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET REGLURE, RELIURE, DORURE.

Commission et importation directe.

FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR. 62, rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York.

J. REID. No 40 Carondelet.

DRECHE—100 sacs, à vendre par R. J. HART & CO..

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et marchandises avariées.

PAR HOFFMAN & MARKS

J. HOFFMAN, encanteur

Salle d'encan, rue de Chartres, No 56

LUNDI, 26 septembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—Nouveautés de laine noires et en couleur, alpagas noirs et en couleur, mérinos noirs et en couleur, satinets, jeans tout laine du Kentucky, cotonnades, tweeds, flanelles, indiennes françaises, anglaises et américaines, Soutaches, boutons, mouchoirs, cravates, etc., etc. ...

Pour le compte de qui il appartiendra, les marchandises suivantes avariées sur le steamer "Merrille," arrivé de New York—... pièces ... 14 do flanelle blanches ... do jeans du Kentucky, 10 douzaines bretelles.

Grande vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 27 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, dans leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

... caisses INDIENNES LILAS ... COTON BLANC ... KENTUCKY JEANS, ... COTONNADES ... GINGHAM ... FLANELLE ROUGE ... FLANELLE BLANCHE ... EXTRA FIN MERINO NOIR.

Meubles -- Meubles.

PAR McCERREN & LANDRY

G. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, LUNDI, 26 du courant, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall, ... un assortiment de meubles, comprenant lits, ... chaises, tables &c. Conditions—comptant.

Vins de Bordeaux, huile d'olive, sardines, &c.

Par BERNARD TURPIN, encanteur

MERCREDI le vingt huit septembre 1864, à 11 heures ... il sera vendu, à l'encan, au magasin de ... MM. C. Cavaroc & Co ... vins ... huile d'olive ... sardines... Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

Briques—Briques

40,000 briques à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BRO.

R. T. MONTGOMERY, encanteur

MARDI, 27 septembre, il sera vendu, à midi, dans la ... rue du Camp, No 9—... briques ... Conditions—comptant en billets du trésor des Etats Unis.

Sucre—Sucre.

150 boucauts sucre à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS.

R. T. MONTGOMERY, encanteur

MARDI, 27 septembre, il sera vendu à midi, dans la salle d'encan, rue du Camp No 9... Conditions—comptant en billets du trésor des Etats Unis.

Pitre à once!....Pitre à once!

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

... 27 septembre, à 11 heures du matin, ... pour le compte de qui il appartiendra ... Conditions—comptant en billets du Trésor.

Parfumerie, peignes, brosses, etc,

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

LUNDI, 26 septembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, au magasin No 83, de la rue du Canal—Un assortiment de parfumerie, peignes, brosses, ... Conditions—comptant en billets du Trésor.

Outils de la Forge de MM Pelanne—Outils, Enclumes, Forges, Verandah, Articles en fonte, Paratonnerres, &c

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. GUTIERREZ, encanteur

... le 27 du courant, à 10 heures du matin, ... sur les lieux ...

Fonds en bloc du Café "Pearl" ainsi que le bail, encoignure Madison et Vieille Levée

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. GUTIERREZ, encanteur,

JEUDI, 29 courant, à 11 heures du matin, il sera vendu ... Conditions—comptant ...

Vaches laitières

Succession de Pierre Soulé alias Labiagnotes.

PAR S. GUINAULT, Encanteur,

Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu lundi, 26 septembre 1864, à 11 heures du matin, sur le Chemin de la Métairie, en face du Parc ... vaches laitières ... en vertu d'un ordre de l'Hon. Cour ... de la succession.

Conditions—Comptant en billets...

Installation de magasin

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, coin Passage de la Bourse et Bienville.

MERCREDI 28 septembre 1864, il sera vendu à la Bourse ... rue de Chartres ... l'installation complète du magasin No 4, consistant en ... Conditions—comptant

Vente de Meubles pour cause de départ

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, encoignure Passage de la Bourse et Bienville.

MERCREDI 28 septembre 1864, il sera vendu, à 11 heures du matin, rue Dumaine, entre Bourbon et Dauphine—Tout le mobilier consistant en un magnifique meuble de salon ... armoires ... chaises ... Conditions—comptant.

FORGE A VENDRE, pour cause de décès

LA Forge d'un maréchal ferrant avec tous les outils et ustensiles qui en dépendent, parfaitement bien achalandée ... rue des Grandes Hommes ... S'adresser à J. B. Moulonne, rue Casacalvo No 292.

Jolie propriété rue d'Amour.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse

MERCREDI, 28 septembre 1864, il sera vendu à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

Cette jolie maison couverte en ardoises, No 633, ayant deux corridors, se composant de deux salons avec porte à coulisses, deux chambres, magasins ... cuisine ... jardin ... rues Bagatelle et St Antoine ... Voir le plan à la Bourse.

Conditions—comptant

Vente renvoyée à cause du mauvais temps.

Meubles—Meubles.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, coin Bienville et Passage de la Bourse.

MARDI, 27 septembre 1864, il sera vendu à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—L'installation d'un café, consistant en étagères, tables rondes en noyer, carafes, suciers ... et une table Bagatelle ... Aussi—Un lot de meubles, deux malles de linge et divers autres articles. Conditions—comptant

AVIS JUDICIAIRES.

Philip Kramer vs Henry Bierman.

COUR du Septième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans. No ... En vertu d'un writ de fieri facias ... à moi adressé par l'Honorable John T. Barrett, Septième Juge de Paix dans et pour la Paroisse d'Orléans, j'ai saisi et je vendrai à l'enchère publique VENDREDI 30 septembre 1864, à 10 heures du matin, ... rue du Camp, No 525, entre les rues Ste Anne et Ste Marie—Une magnifique chèvre laitière et deux chevreaux, saisis dans la susdite procès.

Conditions—comptant, sur livraison.

CORNELL BUHLER, Constable

Succession de Francisco Marquez—No 19,879.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours, à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'exécuteur testamentaire de la dite succession ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour. A. MOREL, Député greffier.

CHANGEMENT DE LOCAL

Et ouverture de marchandises fraiches importées ET DES DERNIERS GENRES.

Grand stock de marchandises

EN DOUANE,

Convenables pour le marché du Mexique.

MARBURG & FOSTER

ONT transporté leur ... du No 29 de la rue de Chartres au No 44 de la RUE DE CHARTRES, entre les rues Douane et Bienville, AU PREMIER, où ils ouvrent en ce moment leurs marchandises fraîches importées pour cet automne.—SOIERIES, VELOURS, LAINES, et un grand assortiment d'articles en LAINE, COTON et FOILE, et de BONNETERIE française, anglaise, allemande et suisse.

Ils invitent leurs amis et leurs clients à venir examiner leur stock et à leur continuer leur bienveillant patronage.

BOTTES ET SOULIERS

6000 paires Bottes Russes.

Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et cousues avec le plus grand soin comprennent tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.

VENTES A L'ENCAN.

Habillements pour habitation, marchandises sèches, chapeaux, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'Encan, 73 rue de Chartres.

LUNDI, 26 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—... 300 pantalons kersey pour hommes et garçons, ... douzaines chemises rayées ... 450 habits en Kentucky jeans ... 4000 pièces galons fils ... Draps noirs, casimirs, ... chapeaux ... 40 douzaines chapeaux noirs pour hommes et enfants. Conditions à la vente.

Succession de Thos Pemberton.

Deux cent quarante-quatre terrains de valeur, situés à Jefferson City (autrefois Hurstville) et pour être vendus à l'encan

PAR McCERREN & LANDRY,

G. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu ... à l'encan, MARDI, 27 septembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale ... en vertu d'un ordre de l'Hon. Cour du Deuxième District ... les terrains suivants, situés dans la ville de Jefferson, ... [descriptions des lots : CINQ TERRAINS, SEIZE TERRAINS, VINGT DEUX TERRAINS, DIX HUIT TERRAINS, TREIZE TERRAINS, CINQ TERRAINS, SEPT TERRAINS, QUATRE TERRAINS, QUATORZE TERRAINS, DOUZE TERRAINS, SEPT TERRAINS, DIX NEUF TERRAINS, DIX SEPT TERRAINS, SEIZE TERRAINS — texte en grande partie illisible.]

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

Les actes de vente par devant Hugh Madden, notaire public, à frais des acquéreurs.

VENTES JUDICIAIRES.

Grande vente de marchandises sèches, installations et meubles de magasin par le Shérif

Succession de feu Robert Turnbull, décédé.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No ...—En vertu d'un ordre de vente ... à moi adressé par l'Honorable Cour du Deuxième District de la Nouvelle-Orléans, je procèderai à vendre ... à 10 heures du matin, sur les lieux, rue du Canal, No 131, bâtisses Touro, ... le fonds de magasin ...

Conditions—Comptant ... en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans

Succession de feu John Charles P. Wederstrandt.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—... En vertu d'un ordre de vente ... je vendrai à l'enchère publique MERCREDI 28 septembre 1864 à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, ... les actions suivantes ... DIX ACTIONS ... DOUZE ACTIONS ... TRENTE ACTIONS ... VINGT CINQ ACTIONS ... QUARANTE ACTIONS ... UN BILLET ...

Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats-Unis, argent du paiement de l'adjudication.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans

Succession de feu François Despaux, décédé

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No ... En vertu d'un ordre de vente rendu le 17 de septembre 1864 à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, et après avis ... je procèderai MARDI, ... d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, ... à la vente publique et adjudication de:

Une portion de terre avec dans le Premier District de cette ville ... rues Liberté et Tremé ... [description détaillée — en grande partie illisible.]

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Faillite de Nicholas Crambora—B. Saloy vs Nicholas Crambora (pour une cession forcée.)

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nlle Orléans—No 10,858—En vertu d'un ordre de vente daté du 7 de juillet 1864, à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, et après ... je procèderai ... SAMEDI 1er d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, ... à la vente publique et adjudication de—

TROIS TERRAINS situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues de l'Annonciation, Chippewa, Laurel, Deuxième et Troisième ... [description des lots — en grande partie illisible.]

CONDITIONS—Cette vente étant la seconde et dernière, la dite propriété sera définitivement adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur ...

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS

H. L. STEVENSON,

Au coin des rues Calliope et Foucher, près la rue des Magasins.

Noyer noir, Pin blanc, Planches pin jaune à plancher, Planches pin blanc à plancher, Planches ..., Bardeaux, Lattes.

On parle français au bureau.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,

No...... Rue de Chartres.